

## 12 Sports

Football/Qualifications Can 2019/Après l'élimination du Gabon

## Aubameyang, toujours pas le facteur x attendu

James Angelo LOUNDOU

Libreville/Gabon

**SUR** les terrains concernés par la dernière journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (Can) 2019, les leaders offensifs de la plupart des pays luttant pour la qualification ont été au rendez-vous.

Du Tanzanien Mbwana Aly Samatta au Béninois Steve Mounié, en passant par le Congolais Cédric Bakambu, le Camerounais Eric Maxim Choupo-Moting, l'Ivoirien Nicolas Pepé, le Zimbabwéen Khama Billiat et même le Togolais Emmanuel Sheyi Adebayor (éliminé), le Monsieur plus de chaque nation a été décisif le week-end écoulé, au dernier virage avant "Egypte 2019".

Autant de buteurs ou joueurs-cadres suscitant chaque fois des attentes élevées qui n'ont pas failli. Tout le contraire de Pierre-Emerick Aubameyang, qui n'a pas réussi à mener le Gabon, à Bujumbura contre le Burundi, vers la victoire qui s'imposait pour espé-

rer prendre part à la grande fête du football africain, programmée du 21 juin au 19 juillet prochains au pays des pyramides.

A défaut d'avoir été abreuvé à foison, l'attaquant gabonais, qui a été oublié par Malick Evouna et n'a pas mieux été servi par Didier Ibrahim Ndong, a tout de même eu trois opportunités pour faire la différence. Si la dernière, sous forme d'un coup-franc lointain, était la plus improbable, la première et la deuxième étaient deux situations très favorables pour un finisseur de la trempe de PEA.

Mais le "Gunner" n'a envoyé qu'une frappe sans puissance de l'intérieur du pied droit dans les bras de Jonathan Nahimana (après un service de Jim Allevinah) et un ballon renvoyé par le mur burundais (suite à un coup-franc obtenu par Axel Meyé, à l'entrée de la surface de réparation), à trois minutes de la fin du temps réglementaire. Confirmant une fois de plus, la fébrilité entrevue lors des matchs décisifs avec la sélection nationale fanion du Gabon, qu'il a intégrée il y a dix ans



Photo : WILFRIED MBINAH/L'Union

Pierre-Emerick Aubameyang a encore échoué dans son rôle de locomotive des Panthères dans un match décisif.

et dont il est le capitaine depuis 2014. Ainsi, après les Can 2015 (Gabon-Congo et Gabon-Guinée équatoriale) et 2017 (Gabon-Cameroun), les éliminatoires de la coupe du monde 2018 (Maroc-Gabon), Burundi-Gabon

s'est ajouté aux rendez-vous manqués par celui qui a remporté le titre de joueur africain de l'année 2015.

**MÉMOIRE COLLECTIVE.** Nonobstant son statut de meilleur footballeur gabonais de l'histoire, acquis

grâce à ses brillantes performances en club (le Borussia Dortmund), Aubameyang n'a toujours pas rivalisé avec ses contemporains buteurs et vainqueurs du Ballon d'or africain, Samuel Eto'o (Cameroun), Didier Drogba (Côte d'Ivoire), Emmanuel Adebayor (Togo) ou Mohamed Salah (Égypte), qui ont souvent porté à bout de bras la sélection de leur pays.

Et même à l'échelle nationale où les buts décisifs de Guy-Roger Nzamba et Théodore Zué-Nguema, voire Daniel Cousin, les prédécesseurs de PEA en qualité de leaders offensifs et meilleurs joueurs de la sélection, ont débouché sur une qualification en phase finale de Can. Une compétition pour laquelle l'attaquant de 29 ans s'arrête à quatre participations. En attendant de connaître les suites qu'il va donner à une carrière internationale dont l'avenir s'écrit en pointillé, depuis qu'il a fait part de ses doutes pour continuer avec les Panthères.

L'élimination pour la Can 2019 consommée, la régénération des troupes étant

nécessaire pour une nouvelle dynamique chez les Panthères, Pierre-Emerick Aubameyang, qui avait dit vouloir donner sa décision avant ou après le match au Burundi, devrait définitivement se positionner par rapport à une sélection gabonaise où il ne fait plus l'unanimité dans la vie de groupe. En plus des limites sportives susmentionnées, l'intéressé souffrant de la comparaison avec les autres cadors africains, par rapport à leurs performances en sélection, il se dégage, par ailleurs, un sentiment de gâchis: l'histoire d'amour qui avait si bien commencé, un soir de mars 2009 à Casablanca contre les Lions de l'Atlas du Maroc (2-1, avec un but d'Aubameyang) entre le Gabon et celui qui deviendra le meilleur buteur étranger de l'histoire du Borussia Dortmund ou meilleur buteur africain de la Bundesliga, s'est transformée, au fil du temps, en une sorte de "je t'aime moi non plus". Et que les Panthères n'ont pas fait mieux qu'un quart de finale de Can (2012), avec celui qui a inscrit 24 buts en 59 sélections.

## Nécessaire restructuration du sport roi

Guy-Romuald MABICKA

Libreville//Gabon

**LE** Gabon ne disputera pas la Coupe d'Afrique des nations (Can), en juin prochain en Égypte, pour n'avoir pas réussi à s'imposer contre le Burundi à Bujumbura, samedi dernier, lors de l'ultime journée des qualifications. La déception a donc gagné tout le pays. Et cela peut se comprendre. C'est, en fait, l'attitude normale de toutes les personnes qui espèrent voir leur équipe être présente à tous les grands rendez-vous, quand bien même cela n'est pas évident. Il faut maintenant accepter l'échec, car il est

consommé. Puis, jeter un regard froid qui, par la suite, permettrait de poser les bases de la restructuration de notre sport roi. D'aucuns diront qu'on l'a essayé autrefois et qu'il faudrait plutôt tout arrêter un moment. Ce serait pourtant un tort si on arrive à cette issue, d'autant qu'il n'est pas toujours évident de redémarrer après une période sabbatique. La situation du football féminin en est la parfaite illustration. Il faut plutôt continuer à tirer les enseignements pour mieux préparer les défis futurs. C'est ce que font toutes les autres nations qui rêvent du meilleur après un échec. Cela passe par un vaste réaménagement de notre football, à tous les niveaux. Autrement dit, il est néces-



Photo : DR/L'Union

Des réaménagements s'imposent au sein des Panthères.

saire aujourd'hui de donner un coup de balai dans la tanière. Dans un premier temps, il faudra absolument qu'on arrête avec la politisation du football gabonais. Ensuite, les instances compétentes devraient s'attaquer à la

direction technique nationale (DTN). Depuis qu'elle est en place, l'équipe actuelle est quasiment inexistante. Au-delà des moyens pour lui permettre de travailler efficacement, le Gabon a, plus que jamais, besoin d'un direc-

teur technique national qui a une connaissance de notre football et de ses réalités. A l'exemple des Gabonais Raphaël Nzamba et Claude Albert Mbourounot, du Malien Mohamed Magassouba ou du Congolais Médard Lusadusu.

Il faudra également régler très rapidement la question du sélectionneur. Le ministère des Sport et la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) devraient, de ce fait, s'accorder sur le maintien de Daniel Michel Cousin, ou s'il faut confier l'équipe à un entraîneur plus aguerri. Un Européen ou Africain qui accepterait le challenge de la restructuration.

S'agissant des joueurs, beaucoup de cadres pourraient stopper leur car-

rière en équipe nationale du fait de leurs âges, au terme de cette élimination. L'obligation sera alors faite à l'encadrement technique d'injecter du sang neuf à l'équipe nationale, tout en conservant des éléments dont l'apport est encore jugé indispensable. A l'image du jeune Jim Allevinah qui, pour son premier match, a montré de belles choses face au Burundi.

Bien qu'il soit d'un niveau moyen, c'est d'abord dans notre Championnat national de première division qu'il faudra chercher les bonnes perles. Avant de dénicher ou composer avec des joueurs évoluant hors du pays. Dans tous les cas, la restructuration s'impose aujourd'hui...

## Ce qu'il en pense

**Brice Inengue (président de l'association les Panthernauts) :** " C'est un sentiment de frustration et de honte, teinté d'une sourde colère qui m'anime. Dans un groupe où on avait les armes pour mieux faire, l'absence de qualification pour cette Can 2019 montre à suffisance la profondeur des dégâts dans le football gabonais aujourd'hui. Nous avons terminé les élimina-

toires exactement comme nous avons lancé cette campagne, c'est-à-dire, de la pire des manières. Les décisions folkloriques et l'absence de vision sur une vraie politique sportive nous conduisent exactement là où nous sommes. C'est-à-dire, partout et nulle part, sauf là où nous devons être avec un groupe de joueurs pourtant talentueux. A vrai dire, l'élimination du

Gabon ne se joue pas à Bujumbura, mais c'est le Mali qui nous désarme. D'abord, sur la manche aller où, suite à un conflit avec la ministre des Sports de l'époque, les joueurs avaient refusé de s'y rendre.

Au retour, notre meilleur joueur du moment, sur un match-couperet, choisira de partir en vacances dans les Emirats, affaiblissant par la même occasion un

secteur offensif qui me semble être le plus pauvre depuis 2014, et qui est notre point faible. Sur ces deux matches, nous ne prenons aucun point. Là où le Burundi justement grattera deux points. Et c'est justement ces deux points aujourd'hui qui pèsent dans la balance en faveur des Hirondelles. Nous avons la seule équipe nationale au monde gérée par "tout le monde", mais

j'imagine que maintenant, on va désigner un seul coupable. Le temps que les rapaces se cachent pour réapparaître lors de la prochaine campagne. Si nous ne voulons pas suivre également 2021 à la télévision, demain se prépare aujourd'hui. Je suis suspendu aux décisions du ministre d'Etat aux Sports, ce mercredi 27 mars 2019."



Photo : Prosper Sax Nzé Bekaté/L'Union

Propos recueillis par PSNB